

TEMPLON

II

JIM DINE

ARTENSION, novembre - décembre
2022

artension 176

NOVEMBRE-DÉCEMBRE 2022

artension

... ET PEUT EN CACHER UN AUTRE

FOCUS

DESSINE-MOI
UNE ÉGLISE

RENDEZ-VOUS
249 EXPOS

DOSSIER

LA NATURE
MORTE
RESSUSCITÉE

ENTRETIEN

JIM
DINE

RENCONTRES

MOHAMMAD
ARIYAEI
MAURO BORDIN
MARIO DOUCETTE
RONNIE HABIB
UFFE ISOLOTTO
RAYMOND MARTIN
HÉLÈNE MUHEIM
PHILIPPE RAMETTE

REVUE D'ARTS VISUELS, LITTÉRAIRES, MUSICAUX, CINÉMATOGRAPHIQUES
POUR LES AMATEURS D'ARTS VISUELS, LITTÉRAIRES, MUSICAUX, CINÉMATOGRAPHIQUES
POUR LES AMATEURS D'ARTS VISUELS, LITTÉRAIRES, MUSICAUX, CINÉMATOGRAPHIQUES



CAHIER PRO
ARTOTHÈQUES



Jim

ENTRETIEN

Dine

Propos recueillis par **Caroline Benzaria**
Photographies **Thierry Borredon**



L'artiste américain, pionnier du happening, et dont l'œuvre peint, assemblé, gravé, sculpté et photographié s'étend sur plus de soixante ans, présente une nouvelle exposition à Paris.

(en parcourant le rez-de-chaussée de l'exposition)

Qu'avez-vous choisi de présenter à la galerie Templon, cet automne ? Tout est nouveau. Je ne montre que des nouvelles œuvres qui ont été réalisées depuis « A Day Longer », ma dernière exposition à la galerie Templon en 2020. C'est le travail que j'ai réalisé durant une année et demie.

Il y a des sculptures, des peintures, et ? Il y a dix sculptures et huit grandes peintures, dont quatre très grandes. Depuis ma dernière exposition, la sculpture m'a consumé. Je les ai réalisées surtout à la fonderie de Saint-Gall en Suisse. J'y ai passé beaucoup de temps car on m'a donné un grand studio pour pouvoir travailler.

Et aucun autoportrait ? Depuis la pandémie, j'ai peint environ dix ou douze nouveaux autoportraits. Ils sont petits. Non, ils ne sont pas là.

Le titre de cette nouvelle exposition est éloquent : « Grace and Beauty »... C'est l'une des choses que j'aime faire, donner un titre à mes peintures. J'écris les titres. « Grace and Beauty » est à l'origine le titre de la plus grande peinture présentée dans l'exposition. C'est un triptyque sur bois qui fait environ 252 × 591 × 70 cm et que j'ai peint avec mes mains.

Vous peignez avec vos mains, c'est-à-dire ?

Si vous avez vu ma dernière exposition, les côtés de mes peintures sur bois étaient aussi peints. C'est parce que j'utilise mes mains pour peindre. En réalité, j'utilise la peinture. J'utilise des pinceaux. J'utilise des couteaux. J'utilise une spatule. J'utilise des morceaux de bois, des bâtons. J'utilise tout ce que je peux, mais j'utilise aussi beaucoup mes mains directement, oui.

Voulez-vous nous parler du bois comme support ?

Le bois est un fantastique support. Il est rigide. Il me permet de fixer des objets où je veux. Il n'est pas fragile comme l'est la toile de lin. Je peux aussi ajouter des morceaux de bois et les fixer avec des outils très facilement. J'utilise en particulier la meuleuse électrique avec le bois car elle me permet de le ramener, si je veux, à l'état naturel.

↑
C. Benzaria et J. Dine,
galerie Templon à Paris,
septembre 2022



J'aperçois du sable dans votre peinture, quelle est votre technique ? Je mets du sable dans l'acrylique. Je construis la peinture avec un mélange de cellulose, c'est-à-dire de papier, et de polyvinyle. Cela produit une sorte d'empâtement instantané, une texture comme du papier mâché formant un impasto lourd. Je peux ainsi peindre avec un certain degré de « gravura » et maintenir le relief qui s'est accumulé. La matière ne s'affaisse pas vers le bas, si vous voyez ce que je veux dire. Elle tient bon ! Ce mélange sèche très fortement. Je peux ensuite polir cet empâtement avec une meuleuse électrique. Je peins beaucoup avec la meuleuse électrique.

(Il dessine une meuleuse électrique pour expliquer comment cette hacheuse, une fois allumée, peut efficacement polir ceci et cela, et combien, même si c'est très dur, elle est capable de couper et attaquer sans remords la matière.)

Vous n'hésitez certainement pas à utiliser les outils les moins orthodoxes qui soient pour créer, n'est-ce pas ? Je n'hésite pas. Je n'hésite pas de toute façon.

Le format est immense ! Oui, le format. J'adore les grandes peintures. J'adore travailler sur les grandes peintures. C'est comme s'immerger dans un univers entier.

Comment interpréter les titres de vos peintures : *Hub Pieter's Teeth, A Day in France, Heavy Caracas, Clear Throat, Castle Farms* ? Ou prenons par exemple *The Golden Blue Highway* ? Ne prenez pas les titres de façon littérale. Les titres viennent à la fin. Après avoir soi-disant terminé l'œuvre, le titre vient. Pour moi, ils font partie de l'œuvre. Je veux dire que les titres sont à interpréter au même titre que la couleur rouge, la peinture ou le bronze. Je pense que c'est un grand titre, *The Golden Blue Highway*. Je ne demande jamais à personne de penser à quoi que ce soit. Vous jetez un coup d'œil et c'est comme vous le sentez, vous, parce que vraiment, c'est si personnel pour moi... Et il s'agit tellement de moi. Comment le spectateur pourrait-il savoir ce à quoi je pensais ? Mais je crois que les peintures permettent aux spectateurs de trouver en elles des parties d'eux-mêmes. ●●●

”
**Depuis
ma dernière
exposition,
la sculpture
m'a consommé.**
“

Quand vous commencez une œuvre, savez-vous ce que vous allez faire à l'avance ? Non, jamais.

Je commence. Et à mon âge plus particulièrement encore. Je peins depuis soixante-cinq ans ou quelque chose comme ça. Ce n'est pas rien d'avoir tenu tout ce temps des pinceaux à la main, imaginez-vous. Donc je sais quelque chose sur la matière et la technique, et ma main sait quelque chose. Je n'ai pas à y penser beaucoup. Je commence et ça me dit quoi faire. Je suis ma main.

Vous commencez avec la couleur ? Avec tout.

Avec les gestes ? Avec le sable. En utilisant tous les objets qui sont à la surface de la peinture.

En utilisant votre immense expérience aussi, je suppose. J'ai de l'expérience. Une grande expérience. J'ai eu une vie fabuleuse en peinture. Elle a été merveilleuse. Je suis très reconnaissant pour cela.

Grace and Beauty, comment avez-vous fait ce triptyque ? Comment est-il est arrivé ? Il est venu. Le groupe du milieu, j'ai commencé par cela. Puis j'ai fait le panneau de gauche. Puis j'ai fait le panneau de droite. Il est arrivé comme je pensais qu'il avait besoin de venir. Il est sorti de moi, vous savez.

Ces tuyaux en métal sur la surface de vos tableaux donnent un effet mi-sculpture, mi-peinture à vos œuvres... La présence du cuivre dans *Grace and Beauty* ou dans les autres peintures, je la vois plutôt comme un dessin. Toute ma vie, j'ai utilisé le cuivre parce que je viens d'une famille de plombiers. Depuis que je suis enfant, je sais comment cintrer et courber le cuivre, le refroidir et l'assembler. C'est une matière très familière.

Une matière avec une belle couleur. C'est une belle couleur, je suis d'accord.

Devant le triptyque *Grace and Beauty*, il y a *Big Lady On The Beaver's Stump*, un bronze de femme, expressif, monumental, à la patine flamboyante et sobre qui pourrait évoquer de manière lointaine, très lointaine, votre série liée à la « Vénus de Milo ». Mais celle-ci semble n'avoir rien à voir avec non plus. C'est ma sculpture. C'est moi qui l'ai faite. J'ai modelé la forme et ils l'ont coulée en bronze à Saint-Gall.

Vous avez peint vos peintures à Paris et réalisé vos sculptures à la fonderie de Saint-Gall en Suisse. Comment avez-vous procédé sur place ? J'ai travaillé avec des assistants et des artisans. Je construis d'abord tout moi-même, pour l'essentiel, avec l'aide de Daniel Clarke qui m'assiste. Puis nous donnons l'ensemble aux artisans qui vont couler la pièce. À la fin du mois de juillet, je suis retourné sécuriser la patine des bronzes à Saint-Gall, pour repartir à Paris et finir les peintures au mois d'août afin que l'exposition soit prête en septembre.

Vous peignez sur le bronze ? Je l'ai déjà beaucoup fait, mais cela dépend de ce qui me semble être le plus approprié. En ce moment, je suis plutôt enclin à travailler la patine à l'acide. Quand je peins, je le fais avant, et ensuite je travaille la patine. Certaines pièces ont les deux, mais vous avez aussi des pièces avec la patine seule, sans peinture.

Pouvons-nous regarder cette sculpture : *Jim's Crowded Table (friends)*. Il n'y a pas de peinture, seulement la patine. J'ai travaillé pendant un an et demi sur cette œuvre. Je l'ai gardée longtemps dans mon atelier avant qu'ils ne la prennent pour la couler en bronze. J'ai changé des choses. J'ai continué à changer, à ajouter et à enlever. Nous avons finalement ajouté sur les côtés une partie à la table. Elle est tout en bronze.

Avez-vous fait de nouvelles découvertes en matière de patine, cette fois-ci ? Oh oui, beaucoup, parce que la personne avec qui j'ai travaillé était si « simpatico » avec ma façon de peindre. Quand je décris quelque chose, il le fait. Je n'aime pas ça ou ça, il l'enlève et il ajoute quelque chose de son côté. Ça a été une vraie collaboration.

Dans la sculpture *Yellow Nose and Red Chain*, les arbres sont représentés en trompe-l'œil. On dirait des vrais, avec au centre une météorite colorée et énergétique... Cette pièce respire la nature. Les arbres sont en bronze. Oui, j'ai ramené l'extérieur à l'intérieur.

Êtes-vous content de cette œuvre-là ? Oh, très heureux. Je suis très fier d'elle.

(Nous descendons à l'étage du bas où se continue et termine l'exposition.)

VOIR

Galerie Templon
à Paris (3^e)
jusqu'au 5 novembre

De l'atelier à la galerie : l'accrochage a-t-il été facile ? C'était très difficile, parce que le travail est très important et que l'espace est un peu excentrique. Nous avons dû passer du temps. Dormir dessus. Y revenir. Repenser. Daniel Templon, qui a dû probablement faire plus de 1 000 expositions, connaît parfaitement son espace. Et comme c'est un professionnel comme moi, je le laisse agir. Je place d'abord les œuvres avec mes assistants. Je dispose tout. Nous essayons encore et encore. Puis Daniel Templon entre en scène. Il incline la lumière. Il fait un peu de ceci, un peu de cela. Et c'est parfait.

”
**Chaque
artiste doit
répondre
à l'appel de
la beauté.**

“

Vous avez peint une nouvelle série de cœurs cet été. Un motif auquel vous êtes fidèle depuis de longues années. Que représente ce motif pour vous ? Le cœur : c'est quelque chose de coexistant avec ma vie et ça le sera toute ma vie ! Alors, pourquoi ne pas l'utiliser ?

Rencontrez-vous des limites quand vous créez ? Je ne teste pas consciemment cela. Je suppose et je présume que c'est ce qui arrive si vous continuez à travailler. Pour moi, la joie de créer, c'est de continuer à travailler. Il n'y a pas de limites. C'est une question très personnelle et si on peut continuer... alors on continue jusqu'à la mort, allons donc !

Vous êtes un poète. Vous écrivez. « Grace and Beauty » : pourquoi ces deux mots ensemble ? Ma vie cherche depuis toujours la grâce en tout, en peinture, en art, etc. Et chaque artiste doit répondre à l'appel de la beauté. Donc j'ai pensé que c'était une façon très romantique de décrire ce qui est montré comme de l'art. ●

“